

Annexe 7 : 2018.03.27 – G1

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44

M.C. : Alors, tout d'abord qu'est-ce qu'évoque pour vous la vie affective, relationnelle et sexuelle de la personne déficiente intellectuelle ?

G1 : Pour moi euh ... dans le cadre de mon travail, donc ça fait partie d'un des domaines de la vie de la personne. Un domaine à part entière important. On travaille cette question-là avec eux ici. On l'aborde parce qu'il y a certaines institutions, ils ne l'abordent pas ou en tout cas ils mettent en place des règles qui font que la question ne peut pas être ouverte. Donc chez nous les questions sont ouvertes. Vous pouvez me dire, c'est quoi la question exacte ?

M.C. : Qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

G1 : C'est une sphère importante, une sphère difficile, que ce soit pour une personne non-déficiente ou déficiente. Enfin ça pose tout un tas de questions identiques chez tout le monde. Donc euh voilà. La question de la solitude, la question de l'intime, la question de ... de l'autre et de son rapport à l'autre, euh tout ça ... Voilà, c'est tout ce que ça m'évoque voilà quand on parle de vie affective et sexuelle. En gros, oui.

M.C. : Ok. Et du coup, comment est-ce qu'elle est abordée ici dans l'institution ?

G1 : Alors, elle n'est pas abordée directement. C'est toujours la personne qui viendra vers nous avec ces questions-là. Euh ... donc euh... il faut savoir que pour certaines personnes c'est vraiment source de grande anxiété. La question de l'intime, la question de l'autre. Parce qu'on a aussi des personnes ici psychotiques donc euh ... voilà. Ça les met en grande difficulté donc ce n'est pas quelque chose que l'on va provoquer chez les résidents. On attend qu'ils viennent d'eux-mêmes en parler. Donc on les accueille avec leurs questions. Pour certains, c'est effectivement euh ... au travers de bêtes gestes quotidiens comme par exemple, on se promène en rue, il va se mettre à siffler une nana. On lui dit : « Ecoute, attends, ce n'est pas comme ça enfin. Comment tu penses que la nana reçoit ça comme ça quand tu te mets à la siffler ou quand tu dis « elle est bonne celle-là ». Non. ». Enfin, voilà c'est un peu des repères comme ça sociaux aussi de comment traiter les gens, les femmes, le regard que pose un peu la société parce qu'eux ils sont ... enfin ils voient beaucoup la relation à l'autre mais comme les jeunes de maintenant : la pornographie et tout un tas de trucs. Et euh ... et donc les garçons ont souvent tendance à considérer les nanas comme des objets aussi. Et donc voilà, c'est effectivement apprendre que : Déjà avoir une petite copine, ce n'est pas simplement déjà avoir des relations sexuelles, c'est d'abord rencontrer une personne, c'est partager quelque chose. C'est ... ok il y a se satisfaire soi mais aussi satisfaire l'autre. Il faut que les deux aient ... alors bêtement la question du consentement. Parfois on en est déjà simplement là : « Si tu veux avoir une relation sexuelle avec une fille, la première chose, c'est le consentement ». Alors, un consentement, c'est quoi ? C'est verbal et non verbal. C'est aussi rappeler des choses parfois de la loi, donc pas avant 16

45 ans enfin des choses auxquelles ils ne sont pas toujours très au fait non plus. Euh ... c'est aussi
46 dire à certaines personnes : « Ce n'est pas parce que cette fille est gentille avec toi, ben qu'elle
47 a envie de coucher avec toi ». Ben voilà, il y a tout un tas de repères qu'ils n'ont pas toujours.
48 Que ce soit en lien ou non avec leur handicap ou leur maladie. Donc c'est vraiment un
49 apprentissage de la rencontre à l'autre, d'abord. Que ce soit dans le cadre d'une vie affective et
50 sexuelle ou simplement enfin amicale, une relation amicale, c'est la même chose aussi : Voilà,
51 tu as un copain, ben apparemment cette personne-là s'entend bien avec toi, elle a envie que
52 vous soyez amis mais voilà, tu lui fais ce coup-là, qu'est-ce que tu penses que ça ... Donc voilà.
53 Donc en fait, tous les moments de la vie sont propices à travailler cette question du rapport à
54 l'autre et donc du rapport à la vie affective et sexuelle de manière générale. Que ce soit aussi
55 au travers de l'hygiène aussi : « Enfin, écoute, tu dis que tu voudrais rencontrer une fille, mais
56 bon tu as déjà vu comment tu es habillé ? Est-ce que tu penses que ça va plaire à une fille ? ».
57 Donc vraiment, tout est propice à ... au travail du ... au travail de l'autre je dirais, le travail
58 avec l'autre, de tenir compte de l'autre et voilà. Et donc ça rentre dans la vie affective et sexuelle
59 rentre dans ce travail premier principal qui est finalement le nôtre, c'est cette question-là quoi.

60 MC : Ok. Du coup, dans ce que j'entends ici c'est surtout de l'information quant à comment
61 aborder l'autre correctement dans les règles sociales, c'est ça ?

62 G1 : Oui, c'est ça. Ben déjà, il y a un travail d'information. Ça c'est la première chose. Travail
63 d'information sur le comportement, sur le langage. Bon il y a toutes les questions de prévention.
64 Il y a des gens chez nous qui pensaient que prendre la pilule ben ça protégeait des maladies
65 sexuellement transmissibles aussi. Non. Donc là il y a effectivement un gros travail de ...
66 d'information. Euh ... Parfois, c'est effectivement pouvoir parler clairement des choses, ça
67 permet de dédramatiser aussi donc « il faut mettre un préservatif » « Ohohohoh » [imite
68 résident]. Donc voilà, effectivement, il y a des préservatifs, comment ça se met. Est-ce que tu
69 sais comment ça se met ? Donc parfois c'est effectivement montrer pratiquement aussi. Je me
70 souviens on avait mis il y a quelques années en place tous des ateliers autour de ces questions-
71 là. Parce qu'il y avait beaucoup de questions. Il y avait notamment un des résidents qui allait
72 être papa. Et euh ... Parce que voilà, c'est arrivé, ce n'était pas voulu et il allait être papa. Et
73 donc ça a éveillé pas mal de questions. On avait mis en place des ateliers autour de ces
74 questions-là. On se rend compte effectivement à quel point ils ne savaient rien de ces questions-
75 là. Ce papa savait que sa compagne allait perdre les eaux. Et lui il pensait qu'elle allait perdre
76 ses os, du squelette quoi. [rire M.C.] Quand elle allait accoucher donc c'était ... Et donc par
77 exemple, dans ces ateliers-là, on avait pris un arrosoir et on leur a fait mettre un préservatif sur
78 l'arrosoir pour voir comment on fait pour mettre un préservatif. Maintenant voilà, parce qu'il y
79 a une technique effectivement que ... voilà, si personne ne te l'explique, quand tu as des
80 difficultés ben ... voilà, tu ... Euh ... Qu'est-ce que ... Oui l'information, ça c'est la première
81 chose. Euh ... Alors ici on ne peut pas traiter de toutes les questions. Parce qu'on partage, on
82 fait un travail... un travail avec les résidents au quotidien, on fait de la psychothérapie
83 institutionnelle et on ne peut pas traiter de toutes les questions donc il nous arrive d'envoyer
84 vers l'extérieur des personnes qui ont beaucoup de questions autour de ça. Parce que c'est un
85 peu compliqué d'être dans questions très intimes et puis après d'être dans l'administratif, de
86 l'accompagnement. Enfin voilà, il faut parfois un peu scinder les choses et donc pour des
87 personnes qui sont vraiment avec des grosses questions ou des grosses difficultés par rapport à
88 ça, on envoie vers l'extérieur. Donc on a déjà eu des résidents qui avaient des problèmes de
89 zoophilie par exemple ou de, il y en a qui sont obnubilés par les pieds [rire G1]. Enfin bon voilà,
90 il y a des choses auxquelles... enfin qui ont plus attiré à de la perversion donc là je pense que

91 ça nécessite un encadrement plus spécifique. C'est déjà arrivé que des collègues déposent des
92 résidents près des prostituées pour expliquer que ça existe. Euh ... que pourquoi pas. Que c'était
93 des personnes qui peuvent donner des repères aussi pour euh ... voilà, pour des relations
94 sexuelles, comment on s'y prend. Pour certains, c'est tellement vague, c'est tellement fantasmé
95 qu'un moment-donné il faut passer au pratique pour qu'ils se ... pour qu'on puisse en parler.
96 Donc c'est déjà arrivé. On n'a jamais fait appel à des assistances sexuelles par exemple ici.

97 M.C. : Et pourquoi du coup avoir choisi d'aller voir une prostituée plutôt qu'une assistante
98 sexuelle ?

99 G1 : Ben, c'était déjà il y a quelques années. C'était un collègue qui avait fait ça. Je pense que
100 ce n'était pas encore dans la culture, les assistantes sexuelles. Je pense que maintenant
101 effectivement, on se poserait plus la question. Euh ... Qu'effectivement, si ça s'y prête, ben on
102 pourrait proposer plutôt une assistante sexuelle. J'en ai parlé d'ailleurs à un de mes résident qui
103 est encore fort jeune et qui est fort préoccupé par la question. Et euh ... pourquoi pas. Mais
104 l'embêtant ce serait de la faire venir ici dans le cadre institutionnel. Enfin, je pense que c'est
105 plus facile pour les résidents, enfin c'est plus facile pour nous, pour notre cadre que le résident
106 aille vers l'extérieur. En tout cas nous, dans notre politique générale on pousse les résidents à
107 plutôt aller chercher leurs partenaires à l'extérieur. Parce qu'ici sinon c'est un tout où tout se
108 passe et ça occasionne des soucis : La rupture, il se met avec l'un, se met avec l'autre enfin ...
109 et puis tous ces gens continuent à cohabiter ensemble, ça fait un bazar pas possible donc voilà.
110 Et de manière générale, c'est un principe de ... de sociabilité aussi d'aller chercher le partenaire
111 à l'extérieur de ta famille, à l'extérieur de l'endroit où tu vis. Même si on se rend compte que
112 ... c'est leur lieu social. L'institution reste un de leur lieu social, comme le travail et
113 qu'effectivement aller chercher à l'extérieur de tes lieux principaux sociaux, c'est compliqué
114 quoi. Donc effectivement, ils se retrouvent très souvent en couple dans l'institution et euh ...
115 au niveau de l'institution, nous on demande enfin les relations sexuelles entre les résidents sont
116 autorisées, on n'interdit pas. C'est une politique où on n'interdit pas. Mais par exemple, on
117 demande que euh ... ce n'est que le week-end où on peut accueillir quelqu'un à loger chez soi,
118 à dormir chez soi, que le week-end. En même temps, ce qu'ils font la nuit, s'ils sont
119 suffisamment discrets, ça ne nous regarde pas. [rire G1] Tant qu'ils n'embêtent pas leur voisin
120 puisqu'ils ont leur appartement en commun. Ce sont des chambres individuelles mais ils
121 partagent ... Le repère de l'institution c'est : « Je peux accueillir quelqu'un à dormir chez moi
122 le week-end, du vendredi soir au dimanche soir ». Voilà, donc dans ce cadre-là, on autorise
123 indirectement qu'ils aient des relations sexuelles, que ce soit avec des personnes de l'extérieur,
124 des personnes ici. Donc ils savent que c'est autorisé. Certains, on sait qu'ils sont en couple et
125 on sait qu'ils passent toutes les nuits ensemble mais tant que ça ne fait pas de problème, ils
126 gèrent leur truc, c'est très bien. Euh ... C'était quoi encore la question ? Parce que je me suis
127 emballée dans les explications.

128 M.C. : [rire] Comment l'abordez-vous ?

129 G1 : C'est ça.

130 M.C. : Mais du coup, j'aurais une petite question : Quand vous envoyez vers l'extérieur, vous
131 envoyez vers qui, vers quelles euh ... ?

132 G1 : Des centres de planning familial, des psychologues, des euh ... parfois des psychiatres
133 quand il y des questions de débordement enfin nous on est plutôt confronté à des résidents qui
134 se plaignent d'une perte de libido à cause des médicaments.

135 M.C. : Ah d'accord.

136 G1 : Voilà. Donc ils ont la médication a une incidence et une répercussion sur la libido,
137 clairement. Donc avec des problèmes d'érection, avec euh Des problèmes de désir
138 simplement. Bon ben, il y en a certains qui n'en sont même pas là. Et donc euh ... voilà, c'est
139 une sphère qu'ils mettent hors de leur champ. Pour d'autres, voilà, ça les préoccupe. Certains
140 du coup refusent leur médication parce que ça a des répercutions à ce niveau-là. Voilà, donc il
141 s'agit de trouver un juste milieu. Aussi, donc ça ce sont des questions qui doivent être traitées
142 avec les médecins parce que bon ils ont besoin de leur neuroleptique, ils ont besoin de leurs
143 médicaments. Qu'est-ce qu'on peut diminuer, comment est-ce qu'on peut ... Mais bon, voilà,
144 c'est une réalité : les médicaments amoindrissent la libido.

145 MC : Et du coup, ils essayent d'ajuster les médicaments ?

146 G1 : Je ne sais pas comment ça se passe. Non, je pense que ... par définition les neuroleptiques
147 ont un effet castrateur enfin je pense que ... de manière générale. On n'en est pas encore au
148 niveau de ... dans l'évolution des médicaments à ce niveau-là [rire G1].

149 M.C. : Peut-être qu'il y en a qui diminuent moins, qui agissent moins que d'autres.

150 G1 : En tout cas je pense qu'ils essayent d'y être attentif mais la priorité c'est quand même de
151 couper les comportements hallucinatoires ou psychotiques qui leur empêchent de vivre une vie
152 sociale. Enfin, ça c'est la priorité d'abord et puis effectivement malheureusement leur qualité
153 de vie sexuelle passe au second plan. Mais pour beaucoup de personnes, ce n'est pas une
154 préoccupation centrale. Beaucoup de nos résidents, ils n'en sont pas là du tout. Ils sont déjà
155 dans une telle difficulté à simplement le lien simple à l'autre sans pour autant qu'il soit envahi
156 de sexuel ou de ... que c'est déjà tellement compliqué que ... C'est arrivé que pour certains
157 résidents aussi, la question était tellement angoissante, tellement source d'angoisse et de stress
158 qu'on lui a dit : « Pour toi, non. Ici pas de relation sexuelle ». On a pris cette position euh ...
159 mais justement parce que ça l'empêchait ... il se sentait constamment envahi par le désir de
160 l'autre sur lui. Il était constamment pris avec ça qu'il était impossible de faire quoi que ce soit
161 comme travail avec lui. Donc on a pris une position institutionnelle, on lui a dit : « Non, pas de
162 relation sexuelle pour toi en institution ». Et ça a eu un effet [souffle] du coup, apaisant pour
163 lui, parce qu'il y avait un interdit autre qui lui disait « voilà, hop ». Et donc on a pu avoir du
164 travail avec lui et puis ce garçon a pu développer des relations ou autres à d'autres moments et
165 tout ça. Mais parfois à un moment donné, cette question est tellement envahissante, est
166 tellement source d'angoisse qu'il faut pouvoir apaiser la personne. Mais ça c'est vraiment du
167 travail au cas par cas quoi. Et ça c'est arrivé une fois par exemple où on a mis un interdit clair.
168 En même temps, il fait ce qu'il veut je veux dire [rire G1]. Mais c'est plus un interdit
169 symbolique qui venait agir pour qu'il puisse euh ... qu'il puisse s'apaiser. Mais la plupart des
170 résidents, on essaye de les accompagner dans leur réflexion et dans leur euh... voilà.

171 M.C. : Et donc vous, d'une part vous avez fait un peu de l'éducation à un moment donné mais
172 sinon pour ce qui est information que vous leur donnez, tout cet aspect-là, vous le faites dans
173 un cadre spécifique lors d'un entretien à part ou en groupe de parole ou de manière un peu

174 informelle au moment où ça se passe ou après qu'il y ait eu un évènement : Voilà, il a sifflé
175 dans la rue, vous l'avez pris peut-être 5 minutes à part juste après ». Comment ça se passe ?

176 G1 : Ben à tout niveau je dirais. Il y a des interventions de groupe quand on est en groupe. Par
177 exemple, on sent qu'ils se charrient les uns les autres. On intervient, on prend position. On
178 intervient aussi en tant que femme. On est membre de l'équipe. Je suis psychologue mais je
179 suis aussi une femme et donc je peux intervenir en tant que femme, en tant que mère. Voilà, je
180 peux donner aussi un point de vue à ce niveau-là. Mais c'est vraiment à tous les moments de
181 ... à tous les moments, voilà. Parfois on peut reprendre des choses de manière générale en
182 réunion du matin. Je réfléchis à quelque chose. Enfin, c'est souvent quand il y a eu un problème
183 institutionnel, c'est par exemple : Le couple, qui se voit toutes les nuits. Tout le monde le sait
184 mais personne ne le dit [rire G1]. Et qu'à un moment donné ça fou du bazar parce qu'ils se
185 disputent, qu'ils réveillent la maison et tout ça. Eh ben, le lendemain matin, on rappellera en
186 réunion : « On vous rappelle qu'on accueille quelqu'un chez soi que le week-end ». Voilà, et ça
187 fait un repère général pour tout le monde. C'est censé rassurer aussi le voisinage. Ils savent
188 qu'ils peuvent venir dire à l'équipe : « Il y a un problème. » Donc on peut faire des rappels
189 comme ça plus institutionnel, des interpellations individuelles. Parfois des participations à des
190 groupes. Ça se fait le cadre de la ré pondance, donc la ré pondance c'est les suivis individuels
191 que chaque membre d'équipe a avec un résident. Enfin ça dépend vraiment ... Mais tout est
192 propice à l'interpellation. Enfin c'est le principe assez important de la psychothérapie
193 institutionnelle, c'est la psychothérapie du quotidien, faire avec eux et utiliser tous ces espaces
194 d'échange avec eux pour en faire quelque chose quoi. Donc voilà, tout est propice à ça. Bon, il
195 y a un résident à qui je pense qui fantasme sur les secrétaires par exemple ici. Et donc, il y a
196 régulièrement des choses où on dit : « Ecoute, pas comme ça. Pas de cette manière-là ». Ou
197 alors des regards qui se perdent sur des zones féminines enfin qui sont inadéquates. Ça on
198 reprend après sur le côté, pas devant tout le monde mais enfin bon voilà. C'est quand même
199 beaucoup donner des repères sur ce qui se fait, sur ce qui ne se fait pas. C'est beaucoup de
200 choses comme ça parce que... c'est ça : donner des repères, donc c'est informer et donner des
201 repères, des repères sociaux. Euh ... ça c'est 2 grandes choses. Oui, c'est ça. Bon après, par
202 exemple la personne qui avait des ... des attrait s sexuels pour les animaux, ben on lui a dit :
203 « Les animaux, c'est non quoi ». Alors il y a des repères de lois aussi. Avec des personnes, des
204 adultes consentants, c'est ça que nous dit la loi. Donc il y a des choses comme ça aussi. Alors
205 il y a ... Pleins de choses sont possibles tant qu'il y a le consentement de l'autre. Tout ça, c'est
206 des ... Et c'est le consentement est une notion vraiment pas évidente. Même déjà pour la
207 personne. On a déjà eu le cas de ... de nanas qui étaient d'accord pour avoir des rapports et qui,
208 au dernier moment, n'ont pas su dire non. Donc la personne dit : « Oui, mais elle n'a pas dit
209 non. Elle a dit qu'elle était d'accord, elle ne m'a jamais dit non ». Oui, effectivement mais à un
210 moment donné, même la personne n'est même pas en mesure de dire non donc effectivement,
211 ça pose la question du consentement. Quand est-ce qu'on peut vraiment dire qu'une personne
212 est consentante ou pas ? Et donc c'est toujours quelque chose de très subjectif. Et donc là par
213 exemple avec la personne qui était en difficulté à dire non, ben il y a un gros travail qui doit
214 être fait parce qu'effectivement, elle doit être consciente qu'elle envoie des messages par clairs
215 à l'autre personne et donc après c'est difficile quand elle vient se plaindre de viol. Et enfin ...
216 Et en même temps qu'elle n'a pas pu dire non. Alors dans ces cas-là parfois on est amené à
217 prendre des décisions aussi pour la personne, pour la protéger elle-même : « Voilà, écoute pour
218 le moment, tu ne vas plus dans les chambres des autres résidents ». Voilà, ça on a décidé ça
219 pour une résidente qui a été violée il n'y a pas longtemps, à l'extérieur, ça n'avait rien à voir

220 avec l'institution et qui se met dans des comportements à risque comme ça où des ...
221 probablement, c'est un truc posttraumatique aussi. Et on lui a dit : « Ecoute, voilà, tu ne vas
222 plus dans les chambres des résidents. Voilà, tu es au centre de jour, dans les lieux communs
223 chambre des résidents ». Donc parfois, on est amené à devoir « protéger » entre guillemets les
224 gens d'eux-mêmes. Mais ce sera quand même toujours limité parce que c'est dans le cadre
225 institutionnel. Ils font ce qu'ils veulent à l'extérieur mais c'est quand même leur donner des
226 repères pour qu'il y ait du possible, pour qu'il y ait du questionnement aussi.

227 MC : Et du coup maintenant ça va mieux pour cette résidente depuis qu'elle ne va plus dans les
228 chambre des autres ?

229 G1 : Ben, il y a en tout cas toute la question du désir qui doit être abordée avec elle parce qu'elle
230 reste une personne désirante. Et pour son histoire à elle, ça a une place importante et donc c'est..
231 oui c'est en discussion avec elle mais c'est un long travail parce que c'est... parce qu'il y a
232 toute une éducation familiale, ou toutes des représentations que la personne s'est faite sur la
233 sexualité, sur euh la pratique qu'elle en a et tout ça. Ce n'est simple pour personne la sexualité.
234 On a tous nos repères, nos fantasmes, les supers beaux films où ça se passe comme ça et puis
235 la réalité où ça ne se passe pas comme ça. [rire MC]

236 MC : Oui, oui.

237 G1 : Et donc, je pense que pour une personne qui a des difficultés de compréhension et
238 d'élaboration comme la population qu'on accueille, ben ça ... ça complique encore un peu plus
239 les choses. Mais c'est bien aussi de leur rappeler que c'est compliqué pour tout le monde. Et
240 donc euh ...

241 MC : Ce n'est pas juste pour eux que c'est [coupé par G1].

242 G1 : Oui. Ce n'est pas juste parce qu'ils sont handicapés que c'est compliqué. Les relations
243 c'est compliqué pour tous.

244 MC : Ok. Et au niveau des ateliers que vous avez fait. Les ateliers, qui les a fait, dans quel
245 contexte, enfin donc c'est suite au fait qu'il y a un résident qui allait être papa. Mais du coup,
246 c'était destiné à tous les résidents ?

247 G1 : Donc, c'était des ateliers ouverts. On faisait ça le week-end comme ça ça permettait aux
248 travailleurs de l'institution de pouvoir y venir aussi. Enfin aux travailleurs, aux résidents
249 travailleurs parce qu'il y en a qui travaillent dans des ETA. Donc on a fait ça le week-end,
250 c'était une fois par mois et on a fait appel à un service extérieur. Donc c'était une dame qui
251 venait animer des ateliers. Donc l'objectif c'était que les gens s'expriment sur la question,
252 posent des questions et puis ça avait aussi une visée d'information aussi. Et bon, c'est vrai que
253 ... C'est important pour nous de faire appel à un service extérieur. Je pense que c'était un centre
254 euh ... un planning familial je pense qui était venu. Parce que justement, nous on s'est mis dans
255 la position de participant et pas dans la position d'animant. Donc on s'est mis au même titre
256 que nos résidents et on participait à l'atelier de la même manière qu'eux. Donc il y avait des
257 photos-langage, il y avait tout un tas de trucs. On a même amené un corps humain parce qu'on
258 a parlé de comment fonctionne le corps. [coupé par MC]

259 MC : Les connaissances anatomiques.

260 G1 : Où se trouve quoi ? [rire G1].

261 MC : Oui, c'est ça.

262 G1 : Oui. Et comme on était participant avec eux, il n'y avait pas non plus ce regard de ... ce
263 regard ... voilà.

264 MC : Vous étiez égaux.

265 G1 : Voilà, au même niveau. Et chacun parlait aussi. Alors l'idée c'était important qu'on puisse
266 parler librement mais euh ... dans le respect de chacun et tout ça, enfin il y avait tout un cadre.
267 Mais aussi, ça ne devait pas aller trop loin donc on était là aussi pour euh ... parce que bon ils
268 ont des vécus très traumatiques pour beaucoup de personnes d'abus, d'inceste enfin de choses
269 donc c'est... Donc il ne fallait pas non plus que ça aille trop loin. Nous on était garant quand
270 même aussi d'une certaine ...

271 MC : Et si à des moments, ça allait trop loin, qu'est-ce que vous faisiez pour que ça reste
272 ... ?[coupé par G1]

273 G1 : Ben, on invitait la personne à ce qu'on puisse en reparler après l'atelier ensemble vu qu'on
274 avait été témoin de ça, donc c'était quelque chose de plus facile. Euh, mais qu'effectivement,
275 ça n'est pas tout le monde, mais c'est bien qu'elle ait pu dire à un moment donné : « Voilà, j'ai
276 vécu ça ou il y a eu ça ». Mais il ne faut pas non plus que... tout le monde n'a pas à savoir tout
277 donc c'est des choses qu'on reprenait dans un second temps avec la personne. Mais souvent ce
278 qu'on remarquait c'était que dans ces groupes : un grand respect, beaucoup de pudeur aussi et
279 euh vraiment un respect de la parole. On a jamais dû intervenir en disant : « Ecoute, là tu es
280 dénigrant ou là ça ne va pas la manière dont tu réagis ». Il y a vraiment quelque chose, un
281 respect. Déjà les gens étaient là sur base volontaire. C'était un groupe, c'était dans le cadre,
282 c'était quelque chose de privé. Ce qui était dit dans le groupe ne sortait pas du groupe. Enfin
283 voilà, c'était tout un cadre. Je crois que c'était suffisamment sécurisant. Il y en avait un, je me
284 souviens, il ne pouvait pas s'empêcher de rire. Il riait du début à la fin, tellement c'était source
285 de stress et il riait dès qu'on disait « caca » ou « sexe ». Et bon petit à petit, il a pu s'apaiser et
286 il a pu euh ... mais on a fait ça pendant plusieurs années. Puis ça s'est arrêté parce qu'il n'y
287 avait plus vraiment de demande. Enfin c'était par vague et je me dis que peut-être avec la
288 population qu'on a maintenant, ce serait pas mal de refaire, de remettre en place. Parce que ça
289 reste quand même un sujet tabou de manière générale.

290 MC : Et puis pour réactualiser les connaissances, et tout ça. Et chaque fois il y avait une
291 thématique particulière chaque mois ?

292 G1 : Oui. Et c'était choisi avec les résidents. Donc, il y avait des choses qu'on suggérait. Et
293 puis il y avait des choses que les résidents abordaient ou amenaient et donc on parlait de ce
294 qu'ils amenaient aussi. Euh... C'était il y a déjà quelques années. Mais c'était vraiment
295 intéressant. Et les gens qui venaient, on remarquait qu'ils étaient réguliers. Ça a porté ses fruits.
296 Mais bon, on se retrouve régulièrement confronté à des questions aussi de contraception pour
297 les nanas. Parce que bon généralement quand elles sont passées par l'hôpital psychiatrique, ils
298 ont réglé les choses en mettant un implant et puis bon nous au bout d'un moment, ben l'implant
299 ne fonctionne plus. Donc on doit rouvrir la question avec la personne. Voir qu'est-ce qu'elle
300 fait, est-ce qu'on remet un implant ou pas parce que généralement ça n'est pas leur choix.
301 Beaucoup de personnes, on a eu même des nanas ici qui ont été euh ...

302 MC : Stérilisées ?

303 G1 : Qui ont été stérilisées dans des institutions pour handicapés précédentes. Elles n'ont pas
304 eu le choix Point. Ou pour pouvoir entrer dans cette institution-là, tu dois être stérilisée Point.
305 C'est une condition d'entrée.

306 MC : Ici, il n'y a pas ça du coup ?

307 G1 : Non, non pas du tout. On a eu des gens qui ont eu des bébés dans cette institution. C'est
308 arrivé. Une femme qui s'est retrouvée enceinte avec un résident intérieur. On a aussi eu une
309 femme qui a eu un déni de grossesse. On s'en est rendu compte au 6 ou 7^{ième} mois qu'elle était
310 enceinte. Euh ... Et là, c'était quelqu'un d'extérieur. On a eu des nanas avec des gros
311 comportements à risque ici. Mais qui allaient plutôt chercher leurs relations sexuelles à
312 l'extérieur. Qui avaient même des comportements de prostitution. On en a eu aussi. Donc c'est
313 toutes des questions qu'on a essayé de travailler avec ces personnes-là aussi : la notion de
314 danger. Mais bon, souvent c'est euh ... la prostitution, ça reste le moyen de gagner de l'argent,
315 d'avoir de l'argent pour certains qui ... notre population qui n'a pas beaucoup d'argent. Et pour
316 des nanas, elles ont, certaines compris, que c'était une manière d'avoir des sous et bon, ben ça
317 ... Il y a eu des nanas qui ont été séquestrées, il y a eu vraiment beaucoup de ... ça reste une
318 réalité sociale tout ce marché sexuel derrière, ça reste fort présent. Et on constate aussi qu'il y
319 a des hommes qui font appel à des nanas un petit peu handicapée parce qu'ils doivent moins les
320 payer et que fin voilà, il y a ... la résidente en question qui était dans ce réseau-là, elle n'avait
321 pas de problèmes à trouver des ... Et ce n'était pas des hommes handicapés hein. C'était des
322 personnes adultes qui savaient très bien ce qu'elles faisaient.

323 MC : Et comment vous avez réglé cette question-là ? Parce que c'était quand même
324 problématique pour elle ?

325 G1 : Il y a 2 choses. Il y a une réaction institutionnelle et puis un travail personnel avec elle qui
326 va se perdurer dans le temps. Euh ... Donc au niveau institutionnel, ça on a dit : « Tu n'amènes
327 pas d'hommes ici ». Ça c'est clair, donc c'était déjà une manière de protéger de lieu et que ce
328 soit son lieu à elle aussi où elle ne serait pas envahie par des gars qui viendraient sonner ou qui
329 viendraient ... On l'a invitée à se protéger. Bon, elle s'est quand même retrouvée enceinte. Euh
330 ... mais bon voilà, l'importance d'avoir de l'argent était plus importante que ... de prendre soin
331 de soi. C'était devenu un comportement banal pour elle, habituel d'arrondir ses fins de mois et
332 euh ... Et donc toute la question du respect de soi, de l'autre, des limites enfin de ... Ce sont des
333 thèmes qui vont traverser toute sa vie enfin ... Ce n'est pas ... On ouvre ici des questions, on
334 propose des pistes, on propose un soutien, des lieux. Euh ... Mais voilà, ce sont des questions
335 qui sont valables et qui seront d'actualité toute leur vie, toute la vie de tout le monde.

336 MC : Et du coup, elle est tombée enceinte ?

337 G1 : Oui, elle a finalement eu un enfant. Elle avait déjà quitté l'institution quand elle est tombée
338 enceinte. Mais bon voilà, cet enfant est placé. Elle n'est pas en mesure de pouvoir s'en occuper.
339 Il y a d'autres résidentes qui sont mamans maintenant et qui s'occupent pleinement de leur
340 enfant. Et qui se débrouillent bien, franchement. Et pourtant ce sont des nanas qui ont été aussi
341 maltraitées par leur famille, abandonnée, placée en institution et tout ça. Et puis, elles arrivent
342 à quand même fournir un soin, de l'attention aux enfants, une éducation. Il y en a qui se
343 débrouillent bien. Beaucoup d'enfants sont placés, c'est une réalité. Mais il y a quand même
344 des résidents qui sont père-mère et qui assument à leur manière.

345 MC : Et pour ce couple du couple, c'était au sein de l'institution qu'il y a eu un enfant et c'était
346 prévu, ils en ont discuté, c'était volontaire ou c'était accidentel ?

347 G1 : C'était accidentel. Peu à ma connaissance ... peu de couple... Ben généralement, il y a
348 suite logique qui est : On se rencontre, on s'installe, on se marie, on a des enfants [rire G1 et
349 MC]. Ça c'est la suite idéale. Et généralement ça ne se passe pas comme ça. Enfin, déjà ils ont
350 des situations financières précaires. Ils n'ont pas de logement à eux. Enfin, ils vont d'institution
351 en institution. Euh... Ce n'est pas la priorité. Fonder une famille n'est pas une priorité pour
352 beaucoup de personnes et souvent ça tombe Paf, c'est là-dedans et puis euh... C'est en maison
353 maternelle ou ce genre de chose et puis il faut encore que le compagnon soit là. La plupart du
354 temps déjà le compagnon, il est déjà parti avant la fin de la grossesse. Enfin voilà. C'est ... Et
355 ça beaucoup de jeunes nanas rencontrent ça aussi. Quand ... voilà, quand ça arrive, que ce n'est
356 pas prévu. Eh ben voilà.

357 MC : Ok. Donc vous abordez quand même pas mal de question, un peu toutes les questions.
358 Quelles sont les difficultés pour vous dans la prise en charge, dans cet accompagnement en
359 fait ? Est-ce que vous ressentez des difficultés à des moments où vous ne savez pas comment
360 agir ou ?

361 G1 : Il y a déjà une première difficulté c'est que la sexualité fait d'abord référence à notre propre
362 sexualité. En tant que personne. Et donc il y a des collègues dans l'équipe qui ne sont pas à
363 l'aise avec cette question-là. Et qui eux, dans leur travail vont l'aborder moins spontanément
364 ou moins naturellement. Voilà, moi j'ai déjà une formation à ce niveau-là et donc je suis déjà,
365 on peut espérer un peu plus à l'aise à aborder la question. Mais ça reste un domaine très
366 compliqué. Et donc euh... C'était quoi encore la question ?

367 MC : Donc les difficultés qui sont ressenties pour aborder cette question ?

368 G1 : Voilà. Donc c'est déjà la première difficulté, c'est la difficulté qu'on a soi à aborder la
369 question, notre manière à NOUS de voir la sexualité, la concevoir. Notre manière à NOUS de
370 concevoir la sexualité des handicapés et de nos... parce que ça aussi, voilà chez chacun ça a
371 des représentations différentes. Euh ... Pour certaines personnes je pense clairement : « Ils ne
372 devraient pas en avoir » Enfin bon, il y a des gens ... Chacun... il y a un large panel de choses.
373 En tout cas nous ici la politique c'est qu'on peut ... voilà, on est amené à travailler cette
374 question-là comme un autre domaine de la vie. Mais on respecte aussi qu'un collègue soit plus
375 ou moins à l'aise avec cette question-là et donc du coup, les résidents peuvent parler à qui ils
376 veulent de tout ça. Donc euh ... Donc ça, ça peut être résolu de cette manière-là. Disons que ...
377 de toute façon ils vont tout de suite le ressentir, le résident s'il y a une possibilité de parler avec
378 ton répondant de ça ou pas. Tout de suite, ils vont le sentir et puis ils vont savoir vers qui ils
379 peuvent aller ou pas. Ils vont le sentir aussi. Donc euh... Et puis les difficultés, ben ça reste de
380 l'intime. Ça reste euh... quelque chose d'intime et euh... il faut être attentif aussi de ne pas
381 arriver avec des positions trop normatives et trop paternalistes aussi. Et en même temps, bon il
382 y a la loi qui fait quand même repère. Ça c'est le minimum. Parce que bon, parfois enfin
383 n'importe qui : un père, une mère qui voit son enfant sortir de la maison avec une mini-jupe,
384 un décolleté plongeant, ça va être amené à intervenir. On a aussi nos repères personnels qui
385 peuvent parfois être compliqués. Euh... Qu'est-ce qui ... C'était quoi encore ?

386 MC : Les difficultés...

387 G1 : Les difficultés, à la part définition de l'intime. Alors effectivement c'est compliqué de
388 passer de questions très personnelles, très intimes avec quelqu'un et puis après d'aller lui dire
389 d'aller nettoyer sa chambre quoi. [rire G1] On n'est pas sur le même registre quoi. Ou alors de
390 ... on fait son linge avec lui. Enfin on doit lui parler de son hygiène. Donc on est ... Ce n'est
391 pas toujours évident d'être à toutes les places. Et on ne doit pas être à toutes les places. Donc
392 euh voilà. Alors, envoyé vers l'extérieur c'est très bien. Mais il faut encore que la personne
393 sache payer les consultations si elles sont payantes. Il faut encore que la personne accroche avec
394 l'intervenant chez qui on l'amène parce que voilà, parfois c'est des questions qui ... qui sont
395 possibles parce qu'il y a une relation qui est possible. Et parce qu'il y a un cadre suffisamment
396 sécurisant dans la relation qui permet que la personne parle de certaines choses qu'elle n'aurait
397 pas osé parler ou que ... Et donc, ce n'est pas évident effectivement quand on envoie à
398 l'extérieur que ça prenne.

399 MC : Et vous avez un retour quand ils vont à l'extérieur ?

400 G1 : Le retour que la personne veut bien nous en faire. Voilà. Que le bénéficiaire, que ... que
401 le résident fait. Mais nous, on ne va pas contacter l'intervenant extérieur : « Comment ça se
402 passe les séances. Est-ce qu'il vous a parlé de ce truc-là, bizarre ? ou de ce ... ? »

403 MC : Non mais peut-être avoir un retour sur euh... comme vous pourriez avoir un retour s'il y
404 avait un psychologue au sein de l'équipe qui n'aborderait que cette question et qui vous dirait
405 grosso modo dans les grosses lignes comme en réunion d'équipe quoi.

406 G1 : Non. Parce que ça fait partie de... voilà, c'est quelque chose de privé, d'intime. Et si
407 justement on l'a envoyé vers l'extérieur, c'est parce que on sentait qu'on n'avait pas à avoir
408 notre place là-dedans. Qu'on ne pouvait pas être sur tous les fronts. Donc c'est très bien que les
409 discussions soient dans un lieu personnel et le travail se fait là-bas, se poursuit. Un autre travail
410 peut se faire aussi au sein de l'institution mais ce serait un autre type de travail. Et euh... Non.
411 Sauf si effectivement, on commence à se rendre compte ... Ce qui est arrivé aussi, c'est qu'on
412 a prescrit à un résident d'aller voir un psychologue : « Voilà, tu n'as pas le choix, tu y vas ». Il
413 a pu en retirer quelque chose parce que ça aurait pu très bien ne pas marcher.

414 MC : Et c'était pour quelle raison spécifiquement ?

415 G1 : C'était un résident qui harcelait euh ... les nanas de l'équipe, les femmes de l'équipe. Alors
416 on a dit : « Voilà, il faut faire quelque chose parce qu'ici en institution, on était trop en première
417 ligne pour pouvoir faire quelque chose donc il fallait euh... ». Donc on a dit : « Voilà, c'est une
418 obligation si tu veux rester faire ton séjour ici, tu dois aller consulter quelqu'un à l'extérieur.
419 Voilà ». Alors ce qu'il s'y passe, ce qui s'y fait, ça ne nous regarde pas mais au moins, il y a
420 cette démarche d'y aller et on se dit que dans le cadre du travail là-bas, la personne va petit à
421 petit essayer de l'amener. Déjà lui demandé : « Qu'est-ce qui fait que vous êtes obligé de venir
422 ici monsieur ? » Et tout ça va entraîner ... Et il a tenu ça quelque temps et je pense qu'il en a
423 retiré quelque chose parce que ça s'est apaisé en tout cas, ses comportements se sont apaisés.
424 Et puis, il tenait à son séjour aussi et puis ça, ça fait ... le poids [rire G1].

425 MC : Et du coup, il est allé spécifiquement pour ça. Et c'était le résident qui disait pourquoi il
426 venait ou c'était vous qui disiez... [coupé par G1] ?

427 G1 : Souvent, le premier entretien, en tout cas pour annoncer la question, on annonce la couleur
428 quand même avec la personne. On l'aide à formuler les mots. L'idée c'est que la personne

429 puisse elle-même le faire mais si elle ne sait pas on peut lui prêter des mots qu'elle valide ou
430 pas. Et dans ces cas-là, je pense que le premier entretien, on avait accompagné pour expliquer
431 ce qu'il se passait. En accord avec la personne. On ne va pas dire des choses que la personne
432 ne veut pas qui soit dit. Donc l'entretien devait être préparé avant et euh... voilà, on explique
433 pourquoi NOUS, on considère que c'est important qu'elle aille voir quelqu'un. Et voilà, et après
434 ... En tout cas si elle veut poursuivre le séjour ici. C'est une condition. Donc voilà.

435 MC : Et du coup, pour la personne qui est où il y a eu des comportements de zoophilie, c'est
436 ça ? Là aussi quand vous avez renvoyé vers l'extérieur, vous avez aussi dit la raison pour
437 laquelle, la raison principale.

438 G1 : Là, on n'a pas renvoyé ... C'est un comportement que la personne avait déjà avant dans
439 son institution pour enfant. Euh... Quand c'est arrivé ici, bon ça avait déjà été fort cadré là-bas.
440 Elle savait qu'elle ne pouvait pas, enfin que c'était interdit et que... Et euh... mais bon
441 n'empêche que le désir était toujours là. Donc la personne aimait beaucoup les chiens, aimait
442 beaucoup les chevaux, elle aimait beaucoup les camions aussi.

443 MC : Les camions ?

444 G1 : Les camions, oui ça porte un nom. Je ne sais plus comment. C'est avoir des sentiments
445 amoureux sur des objets.

446 MC : Ok.

447 G1 : Donc euh... Elle savait que ce n'était pas, que c'était interdit mais que ... Alors elle avait
448 consulté à l'époque un psychiatre qui avait euh... que ce n'était pas vraiment un gros problème
449 en soi mais que ça allait s'améliorer avec des relations sexuelles entre adultes. Enfin voilà, et
450 que c'était quelque chose qui allait se régler avec le temps et qu'il était encore fort dans des
451 comportements enfantins et que donc, il était dans cette transition à l'âge adulte et que... voilà.
452 Donc il n'a pas consulté ici chez nous parce qu'il en a parlé fort peu, il n'en parlait pas, ce
453 n'était pas quelqu'un qui parlait beaucoup de ça. Mais on en parlait un petit peu. Il essayait,
454 voilà il voulait avoir une copine, il voulait essayer ce que c'était une copine, d'avoir une copine
455 enfin s'essayer un peu à tout ça. Mais il n'en parlait beaucoup donc lui, on ne l'a pas envoyé
456 vers l'extérieur. Ce n'était pas quelqu'un qui pouvait élaborer beaucoup non plus. Il était
457 beaucoup plus limité au niveau de son élaboration. Et voilà. A un moment donné, il n'en a plus
458 du tout parlé. Et voilà.

459 MC : Ok. Euh... Donc, ici c'est très ouvert la question, vous en parlez beaucoup. Mais euh
460 comment ça a évolué ça, c'est depuis toujours que l'institution est ouverte à ce niveau-là, à la
461 discussion ?

462 G1 : Euh ... Je ne sais pas enfin moi je suis ici depuis 2001. Avant ça par exemple, ben, ce
463 fameux couple qui s'est marié ici et qui a eu un enfant, ben ils ont pris comme témoin leurs
464 voisins de chambre respectifs pour leur mariage et ils avaient demandé ... oui c'est ça, enfin
465 c'était comique. Donc ça a toujours été autorisé je crois, vu que ça a eu lieu. [rire G1] Donc
466 c'est qu'à un moment donné, on n'a pas interdit. On n'a jamais mis une politique restrictive
467 claire. Et en même temps, on n'a jamais mis l'accent non plus sur une action massive et
468 importante, non. C'est plus vraiment en fonction de l'ambiance, de l'institution, la maison, les
469 questions, comment ça se passe. Enfin, si on voit qu'il y a plus ... enfin si on voit que ça
470 commence à vraiment rigoler beaucoup autour de ces questions-là et que c'est inadéquat, ben

471 voilà, on va être plus attentifs. Donc c'est vraiment en fonction de la population parce que ce
472 sont des séjours de 5 ans maximum. Donc, d'une période à l'autre, ça peut être des personnes
473 plus chroniques, plus vieilles. D'autres des personnes plus jeunes donc la question est beaucoup
474 plus présente, moins médiqués aussi, plus euh... Donc voilà, ça dépend vraiment. Donc de
475 mémoire, je dirais que ça a toujours été un peu le cas. Voilà, il y avait du possible. Et euh ...
476 voilà, c'était possible. La question était ouverte et possible. Surtout que l'histoire, l'histoire de
477 l'institution aussi, c'est des appartements supervisés donc beaucoup moins d'encadrement que
478 maintenant. Euh... pas de centre de jour aussi, donc les gens étaient... C'était plus des
479 appartements supervisés comme ça donc beaucoup plus de liberté, moins de présence. Enfin ...
480 on s'immisçait moins aussi dans la vie intime des résidents.

481 MC : Et donc vous avez dit qu'il y a certains professionnels, éducateurs ou autre qui sont un
482 peu moins à l'aise avec la question, est-ce qu'il y a des réticences particulières de certains dans
483 certaines activités que vous pouvez mettre en place par rapport à ça ?

484 G1 : On fonctionne nous sur base volontaire. Donc quand met les activités en place. Donc on
485 ne va pas dire à un collègue : « Tu fais ça ». C'est plutôt le collègue qui va dire : « Ben voilà,
486 moi je me sens, j'ai envie de faire ça ou mettre ça en place ». Donc du coup, forcément, en
487 fonction de ce que toi tu sens, de ce que tu as envie de ... tu vas te mettre dans ce que tu te sens
488 en mesure de pouvoir faire quoi. Donc on ne va pas obliger un résident à se mettre dans un
489 endroit où il ne le sent pas parce qu'il va mal faire quoi. Il va mal le faire quoi, c'est tout. Ça
490 ne sert à rien. Donc effectivement, lui il va plutôt orienter vers un collègue qui se sent plus à
491 l'aise avec ça, vers une femme ou un homme en fonction des questions. Mais non, on ne va pas
492 obliger les gens à ... parce que c'est quelque chose justement de l'intime et qui fait référence à
493 notre propre sexualité et donc c'est euh... ça dépasse le cadre de travail d'une certaine manière
494 parfois. C'est vrai que parfois on est vraiment dans des choses très très intime, de confier ou
495 de ... Et donc tu te demandes la limite professionnelle parfois, elle est où ? Et en même temps
496 tu te dis : « Ben voilà, je suis là pour aider, pour accompagner donc... j'apporte ma petite
497 contribution. Mais euh ... mais par exemple ici aussi dans le travail, on ne prodigue pas des
498 soins euh... intimes et tout ça. On ne fait pas ça ici.

499 MC : Du tout ?

500 G1 : Non. Donc déjà... déjà toutes les questions. Par exemple, on ne va pas mettre un résident
501 sous la douche. On va l'inviter à aller à la douche. On va lui rappeler plusieurs fois, on va voir
502 avec lui qu'il a des vêtements propres, qu'il a de quoi prendre sa douche mais on ne va pas le
503 mettre sous la douche. On ne verra jamais un résident nu. Ce n'est pas dans notre manière de
504 travailler. Donc s'il y a des soins médicaux, intimes à donner, c'est un service extérieur qui va
505 venir pour les faire.

506 MC : Ok. Donc il y a d'office une distance qui est mise à ce niveau-là.

507 G1 : Voilà. On ne touche pas, on touche très peu les résidents. On les salue par les mains ou par
508 exemple aux fêtes de fin d'année, ou aux anniversaires, on se fait la bise, des trucs comme ça.
509 On a une très forte proximité dans le sens où on part en vacances, on va aller à la piscine avec
510 eux et tous ces genres de trucs, oui. Mais on ne fait pas des massages, on peut faire des petits
511 soins, des petits pansements, des petites infections ou des petites blessures mais il y a ... voilà,
512 s'il y a des soins plus importants réguliers à faire, ce sera un service extérieur qui va venir.

513 MC : Donc vous n'avez pas d'infirmière ?

514 G1 : Non, non.

515 MC : Ok. Ah oui, donc c'est ça qui permet aussi peut-être d'aborder plus facilement ou en tout
516 cas autrement la question.

517 G1 : Autrement, oui.

518 MC : Du coup, dans... dans ... à l'entrée ils doivent être relativement autonomes pour pouvoir
519 rentrer ici ? Il y a un certain degré d'autonomie à avoir ?

520 G1 : Leur repère en tout cas en candidature, c'est qu'ils doivent avec un projet, un projet
521 d'autonomie. L'envie de s'essayer à plus d'autonomie. Et à partir de là, il y a des apprentissages
522 bien sûr qu'on peut leur proposer, mais derrière ça, le problème, ce n'est pas des questions
523 d'apprentissage, c'est des questions du rapport à l'autre. C'est euh ... C'est oui, effectivement
524 l'envie d'un projet d'autonomie. Il faut ça, et un minimum d'élaboration possible aussi quand
525 même. Donc les personnes trop handicapées ici... C'est handicap mental léger chez nous. Donc
526 c'est souvent des personnes qui ont fait un peu d'enseignement spécial, troubles psychiques
527 c'est plutôt des personnes qui sont passées par des institutions psychiatriques. Donc on a du
528 double diagnostique. Mais c'est léger. Donc effectivement, ce n'est pas des trucs trop massifs
529 non plus quoi, on n'est pas...

530 MC : Oui. Et la place des parents, parce que vous avez des résidents plus ou moins jeunes ?
531 Quelle est leur place ?

532 G1 : On a beaucoup de gens qui sont plutôt, qui ont été abandonné par leurs parents, des parents
533 maltraitants, protection de la jeunesse et tout ça. Ou alors, des gens qui ont été tellement en
534 difficulté psychique qu'il y a rupture familiale. On a une grosse majorité de gens qui n'ont plus
535 de famille ou très peu, qui n'ont plus de contact avec pour beaucoup de personnes. Pour ceux
536 qui ont encore de la famille, le travail familial, ben ce sont tous des adultes responsables ici.
537 Donc il n'y a personne qui est mis en minorité prolongée. Il y a des administrations de biens et
538 de personnes. Mais ça c'est assez nouveau. Ça, ça nous embête. [rire G1]

539 MC : Ah oui ?

540 Ben oui, parce que ce n'est pas vraiment dans le projet ici où on met la personne responsable
541 au centre de la personne, acteur de son projet, de sa vie et puis paf il y a l'administration de
542 bien qui est venue maintenant se mettre dessus. C'est une nouvelle loi, il y a un an ou quoi où
543 maintenant ils font un pack combiné quoi. C'est administration de bien et de personnes et ça
544 c'est un peu ... ce n'est pas génial. Donc on essaye qu'effectivement, ce ne soit pas un
545 administrateur de bien tout puissant, qui décide, non. Que la personne décide pour elle-même.
546 Et puis qu'elle aille demander l'accord final à l'administrateur mais finalement que ce soit plus
547 une formalité quoi. Parce qu'on a eu des personnes effectivement, des administrateurs qui
548 étaient très très présents et ça, ça complique vachement le travail. Parce que la personne, même
549 si elle n'a pas envie d'être ici, elle doit rester parce que l'administrateur a décidé que ce serait
550 le lieu pour elle. Enfin, ce n'est pas possible de travailler dans ces conditions-là. Et en même
551 temps, il y a des personnes pour qui on doit décider pour eux. Mais ici, ce n'est, à priori, pas la
552 population qu'on accueille et ce n'est pas le projet. Alors les familles ont les reçoit de différentes
553 manières : le formel, l'informel. Euh... voilà, on travaille avec les familles, oui. Il y a des
554 familles qui sont parfois très très présentes et qu'il faut mettre un peu de distance. Il y a des
555 familles qui sont... tout à fait en porte-à-faux avec le projet. Donc ils ne sont pas du tout dans

556 le soutien de l'autonomie, au contraire, on vient lui apporter ces petits-plats, on vient lui faire
557 son linge. « Vous n'avez pas compris qu'ici, c'est lui qui doit faire son linge ? » [en
558 chuchotant]. Donc voilà, tout ça c'est au travail, mais sur des questions ... Oui, il y a des
559 familles qui interviennent euh ... mais pas tellement directement avec nous. Je pense à une nana
560 ici qui est d'un niveau euh... social plus élevé que la moyenne, famille bourgeoise, beaucoup
561 de moyens financiers et tout ça. Et qui s'est accopiné avec un résident d'ici. Ils ont une petite
562 histoire d'amour. Et qui ne plaisait pas aux parents parce que ce n'était pas le même niveau
563 social et qu'elle méritait beaucoup mieux quoi. Pas de chance, en plus il était musulman, c'était
564 ... [rire G1 et MC] Il n'avait rien pour elle quoi. Et donc les parents, petit à petit, ils ont expliqué
565 à la fille : « Ecoute, tu vau mieux que ça, nanana ». Et donc ben évidemment, on en discute
566 avec la nana, ce qu'elle veut, on sent bien qu'elle est plus attirée par ce milieu-ci que le milieu
567 dans lequel les parents voudraient qu'elle évolue quoi. Elle ne trouve pas sa place là-bas, là-
568 dedans. Elle est en difficulté. Les parents ne reconnaissent pas son handicap, ne reconnaissent
569 pas ses difficultés psychiques. Donc euh ... Voilà. Et donc, ben c'est un travail qu'on fait
570 d'abord avec la fille de pouvoir se positionner par rapport à ses parents. Alors, il y a des
571 entretiens familiaux avec les parents aussi et tout ça. Mais qu'elle puisse choisir pour elle. Tout
572 ça c'est euh ... Mais bon quand tu es baignée là-dedans toute ta vie et que tu es ... Cette nana,
573 c'est juste un pion. Ses parents vont la prendre, l'épouse et... C'est triste. Nous on est qu'une
574 goutte d'eau dans le parcours de la personne ici. Et la famille, effectivement, pour ceux qui sont
575 présents, seront là tout le temps. On a intérêt à travailler avec eux, oui. Et donc ça se fait.

576 MC : Et au niveau du coup de la vie affective et sexuelle, au niveau de la contraception par
577 exemple, ils prennent part ? Ils mettent parfois leur accord ou leur désaccord là-dedans ?

578 G1 : Nous on ne leur pose pas la question aux parents. C'est quelque chose qu'on travaille avec
579 le résident. Alors après si les parents interviennent parce qu'ils savent que, que ci, que là. Ben
580 on va se voir, on va en discuter mais toujours avec le résident. Nous, on se fait soutien de la
581 parole du résident. Et donc ce sera, on soutiendra ce que le résident souhaite. Mais on entendra
582 aussi la parole des parents parce que on ne peut pas faire en porte-à-faux avec la famille sinon
583 ça va voler en éclat, ça ne marchera pas et puis c'est mettre le résident dans une position euh...

584 MC : Entre les deux...

585 G1 : Voilà. Qui ne va pas être tenable pour lui donc effectivement il faut en tenir compte. Et
586 donc souvent, les entretiens familiaux, on les fait à deux pour qu'un des deux soit plus du côté
587 du résident, un autre qui va être soutenant de la parole de la famille pour essayer de concilier
588 un peu les choses. Mais on n'a jamais été confronté à des personnes qui interviennent de
589 manière euh... sur ces questions-là de manière ferme ou intransigeante, non.

590 MC : Oui ou qui ne voulaient pas peut-être qu'il ait des relations sexuelles aussi. Enfin, ça
591 dépend un peu de la mentalité des parents.

592 G1 : Oui, oui.

593 MC : Mais je sais que des parents plus âgés, il y en a beaucoup qui étaient plutôt à dire « non,
594 non, non il faut absolument pas, ils ne peuvent pas ».

595 G1 : Oui. Ça chez nous on n'a pas.

596 MC : Vous n'avez pas été confronté à ça.

597 G1 : Ce n'est pas le genre de projet, je pense que ce genre d'institution déjà Je pense que
598 déjà à la candidature, ça poserait question, ça poserait problème en voyant la famille la manière
599 dont ils investissent, la manière dont si déjà ils arrivent : « Mon fils ne peut pas faire ça ». Ça
600 va déjà poser problème.

601 MC : Oui, c'est ça.

602 G1 : Donc je pense que déjà à la candidature, il y a déjà une sélection à mon avis qui doit ...

603 MC : ...un peu informelle, c'est une condition pour rentrer sans l'être vraiment.

604 G1 : Voilà, quand il y a des parents « votre fils, on ne va pas le mettre sous la douche. S'il ne
605 fait pas les courses avec l'argent qu'on lui donne et l'accompagnement qu'on lui propose, eh
606 ben il ne mangera pas [rire G1]. Enfin, c'est la réalité ». Il y a tout un tas de parents pour qui
607 c'est insupportable et donc qu'ils ne mettront PAS leur enfant dans notre institution. Donc,
608 voilà, donc ça sélectionne déjà pas mal quoi.

609 MC : C'est sûr.

610 G1 : Dans la manière dont les parents interviennent quoi. Oui, parce qu'il y a des institutions
611 où les enfants vont être tous beaux, tout propres, ils vont être lavés tous les jours, bien propres
612 et bien ... voilà. Ici, ce n'est pas le cas, ils ne vont pas être propres, non. Pas souvent enfin ...
613 Mais ils seront propres comme ils peuvent être propres en fonction d'eux et de ... de ce qu'ils
614 sont capables de faire et de tenir.

615 MC : Du coup, en matière d'assistance sexuelle, vous avez dit que vous seriez éventuellement,
616 si la situation se présentait [coupé par G1]

617 G1 : Oui, oui. Moi j'en ai parlé à un résident j'ai dit : « Pourquoi pas, c'est possible ». Et en
618 même temps, je préférerais que ce soit à l'extérieur de l'institution et pas ici. Parce qu'ici tu
619 vois les entrées, les sorties des autres résidents. « C'est qui cette dame ? » Non, ça doit rester
620 quelque chose de privé, d'intime et donc je ne la ferais pas venir ici.

621 MC : Il y a peut-être moyen, non avec certaines euh ...

622 G1 : Ben ce sont des appartements, des chambres, des appartements communs. Donc ils ont une
623 petite chambre, c'est du papier carton, les murs ... Donc il y a des voisins d'appartements. Donc
624 je pense qu'on essaiera de trouver quelqu'un à l'extérieur de l'institution.

625 MC : Mais il y a peut-être quand même certaines assistantes sexuelles où justement il y a cet
626 aspect-là d'aller chez la personne qui n'est pas possible et qui ont peut-être des locaux. Parce
627 que souvent c'est avec des ASBL, donc ce n'est pas ... elles ne sont pas toutes seules.

628 G1 : Oui, oui, c'est clair. Je pense qu'on pourrait faire appel. Oui. Je pense qu'on pourrait faire
629 appel.

630 MC : Parce que souvent il y a des chambres doubles aussi. Enfin dans beaucoup d'institutions,
631 il y a des chambres doubles et ça pose vite problème.

632 G1 : Oui, ça bien sûr. Bon, ici ils ont quand même une chambre individuelle, heureusement.
633 Mais euh ... oui. On pourrait tout à fait faire appel. Je n'ai pas d'adresse, on n'a encore jamais
634 fait parce que la question ne s'est jamais vraiment posée. Parce qu'il y a quand même cette
635 envie d'avant tout construire une relation.

636 MC : Oui.

637 G1 : Il y a quand même cette idée d'avoir de l'affectif, d'avoir quelqu'un que tu aimes et qui
638 t'aime. Plutôt qu'avoir simplement l'acte en lui-même quoi. Il y a peu de gens qui sont ... qui
639 sont dans cette question-là. C'est d'abord une rencontre humaine qu'ils euh ... c'est la chaleur,
640 de l'attention, de l'affection enfin voilà.

641 MC : Mais des fois, c'était aussi donc j'en avais rencontré une qui disait que des fois c'était
642 pour juste apprendre à la personne à se masturber, ou des fois pour canaliser certaines tensions,
643 certaines pulsions qu'elle avait et qui débordaient dans sa vie de tous les jours, enfin c'était
644 assez large. Ce n'était pas forcément juste pour l'acte. Des fois c'était pour aussi découvrir le
645 corps d'une femme et du coup après la personne était plus ... avait plus facile à aborder une
646 femme après.

647 G1 : Oui. Vous savez combien ça coute ? [rire G1]

648 MC : Euh ... non. Non, je ne sais pas.

649 G1 : J'imagine que ce n'est pas gratuit.

650 MC : Non, ce n'est pas gratuit. Mais elle disait que donc à certains moments, ils s'arrangeaient
651 avec les institutions pour essayer de faire passer les frais autrement pour diminuer le prix parce
652 que des fois, il y a des ... quand c'est sous l'administrateur de bien, etc. c'était assez compliqué
653 de justifier. Et donc évidemment, ce n'est pas remboursé donc ou des fois des parents qui étaient
654 contre et du coup l'institution, des fois essayait quand même de mettre ça en place parce que
655 des fois c'était quand même nécessaire et euh ... donc je crois que c'était très variable. Et je
656 crois que les trajets sont compris dedans donc elle essayait aussi de faire en fonction des trajets,
657 d'aller d'une personne à l'autre pour diminuer les trajets. Donc je ne sais pas du tout.

658 G1 : Oui, c'est ça. Parce que nous les résidents ont leur argent de poche. Ils ont leur argent pour
659 se nourrir aussi. Donc il y a vraiment ... une plus grande autonomie financière donc ils doivent
660 faire avec ça. Et donc parfois, c'est effectivement choisir entre mon paquet de clopes ou
661 éventuellement ce genre de service quoi. Et euh ... En tout cas les résidents chez nous se
662 débrouillent quand même déjà j'ai l'impression pas mal. Ils ne sont pas dans des questions de
663 « je ne sais pas comment on fait ça ou ça ». Je pense qu'ils savent très bien. Plus certains qui
664 n'en ont jamais eu et ... Mais ils savent par exemple se masturber, ça ils savent.

665 MC : Oui, là c'était un exemple mais c'est pour des déficiences plus élevés.

666 G1 : Mais effectivement, ils n'ont jamais eu une relation avec une femme mais au-delà de ça,
667 c'est plus qu'une relation sexuelle. C'est une relation affective qu'ils souhaite derrière, avoir
668 une petite amie. Et bon, ben ça c'est effectivement le lot de chacun qui est célibataire et qui
669 voudrait trouver quelqu'un. Mais de là à ce que les comportements prennent une telle place et
670 qu'on ait recourt à quelqu'un qui doit euh ... que les mots ne suffisent pas et qu'on doit être
671 dans le concret et le pratique, on n'a pas encore eu besoin de cette configuration-là.

672 MC : Et vous disiez qu'une difficulté pour certains du coup, c'est plus la rencontre à l'autre,
673 enfin l'accès à l'autre puisque dans l'institution, on évite, au travail on évite, donc dans leurs
674 endroits.

675 G1 : Enfin, au travail non, je ne sais pas quelle est leur politique en matière mais souvent on
676 constate que ça fait des soucis quoi. Tu sors avec l'un, et puis c'est le bordel, parce qu'il vient

677 de sortir avec ton copain ou ci ou là. On dit : « Ecoute, va chercher à l'extérieur quoi et pas ici.
678 Tu vas la côtoyer tous les jours. Enfin, c'est un conseil ». C'est un conseil, quand on sent que
679 les situations peuvent déraiper et que ... que ça va être compliqué. Mais ils font encore ce qu'ils
680 veulent.

681 MC : Est-ce qu'ils ont accès à un endroit extérieur où c'est possible de rencontrer des gens ?
682 Parce que je sais qu'il existait, enfin qu'il existe des ASBL qui organisent des rencontres à ce
683 sujet-là, des espèces de speed-dating quoi.

684 G1 : C'est un peu comme pour nous où il y a des gens qui vont accrocher aux sites de rencontres.
685 Il y a des résidents qui sont branchés sur des sites de rencontres tout le temps, des sites de
686 rencontres normaux. Sans se rendre compte déjà qu'eux sont ... peut-être pas dans la moyenne
687 générale de ces personnes [rire G1 et MC]. Mais bon voilà, ça c'est un autre travail. Donc
688 beaucoup de résidents sont sur des sites de rencontres. Ils vont effectivement ... oui il y a le
689 '*bal rouge amour*' qui est organisé par le truc du handicap, je ne sais pas quoi. Ils n'accrochent
690 pas trop parce que c'est stigmatisé '*handicap*'.

691 MC : Oui.

692 G1 : Et donc pour beaucoup déjà : « Moi je ne suis pas handicapé ». Pour beaucoup de résidents
693 ici. Donc « Pourquoi est-ce que je devrais aller dans un truc de rencontre pour handicapés ».
694 [rire G1] Donc ça ne ... ça ne prend pas. Parce que bon là-dedans, tu vas trouver des gens qui
695 sont franchement marqués : trisomiques ou ... Et nos résidents là-dedans, au niveau identitaire
696 ne s'y retrouvent pas du tout quoi. Tu as ici des petits jeunes bien sapés, qui se la joue enfin...
697 tu ne vas pas leur dire d'aller là-dedans, ça ne va pas le faire quoi. Donc eux, ils pensent encore :
698 « Ils voient une jolie blonde, enfin la poupée quoi ».

699 MC : Oui, oui.

700 G1 : Donc ça ne va pas. Ça ne va pas le faire.

701 MC : Oui.

702 G1 : Donc ils n'accrochent pas, ça ne prend pas avec notre population.

703 MC : Et il n'y en a pas avec des populations de déficience légère ?

704 G1 : Oui mais souvent dès qu'on dit handicap, c'est handicap assez large. Et quand tu tombes
705 dedans ... Alors c'est vrai que nous amène les choses en disant : « Oui, tu as un handicap parce
706 que tu souffres d'une difficulté dans ton quotidien, à tel et tel niveau mais tu n'es pas handicapé
707 pour tout. Tu n'as pas un handicap pour tout ». Donc il y a des choses qu'on peut enrober avec
708 certains et qu'on peut ... Mais il ne faut pas que la personne soit trop stigmatisée non plus. La
709 nana en face ne va pas être stigmatisée quoi.

710 MC : Oui.

711 G1 : Oui, voilà donc c'est toute la question de l'identité en tant qu'handicapé et euh... donc
712 voilà, ce n'est pas si évident que ça de ... d'aller piocher dans ta catégorie quoi. [rire G1]

713 MC : Oui, c'est ça.

714 G1 : Il y a un résident chez nous, c'est à mourir de rire quoi. C'est... C'est, il est très très négligé
715 physiquement, c'est ... une horreur au niveau de l'odeur. Enfin je veux dire, il est très très

716 stigmatisé handicapé. Alors qu'au niveau physique, enfin il est très stigmatisé physiquement
717 mais alors qu'il a vraiment des ... il a beaucoup d'humour et tout ça. Il ne va pas chercher dans
718 la bonne catégorie quoi. Il ne comprend pas que les nanas ne veulent pas de lui mais c'est ...
719 Ce n'est juste pas possible quoi. Et lui, il est braqué sur des ... il te verrait en rue, il pourrait te
720 draguer quoi. Sans aucun problème. Mais lui il trouve ça tout à fait normal. [rire G1 et MC] Tu
721 le vois tu te dis : « Ohw ».

722 MC : Oui, oui.

723 G1 : Voilà donc ça complique évidemment les choses. Ils n'ont pas toujours leurs repères de
724 leurs difficultés, là où ils en sont par rapport aux autres. « Effectivement, elle ne comprend rien
725 à la vie cette fille. Si elle ne sort pas avec toi, c'est qu'elle n'a rien compris » [rire G1 et MC]
726 Voilà, c'est très délicat, c'est très difficile parce que ça touche à l'identité, ça touche à des
727 choses très très profondes et très euh... une mauvaise parole peut faire des dégâts énormes sur
728 quelqu'un, un rejet n'importe quoi pour des gens qui ont été rejeté par leur famille, pour tout un
729 tas de trucs c'est toujours très délicat. Il y a un autre résident comme ça ici qui avait des
730 sentiments amoureux pour cette fameuse personne de haute catégorie sociale là. Et il a vécu
731 très très mal le ... le rejet de son affection pour elle quoi.

732 MC : Ils ont dû se séparer du coup ?

733 G1 : Euh ... Oui. L'autre couple, oui mais lui il avait des sentiments pour elle et en plus il était
734 africain, d'origine africaine du coup un black encore plus, ça n'allait pas le faire dans la famille.
735 [rire G1] Oui, ils sont très stériles. Et lui je pense qu'il a eu beaucoup de mal. Il avait des
736 sentiments vis-à-vis d'elle et il a senti un rejet quoi, il a senti le rejet. C'était assez difficile quoi.
737 Mais ça c'est comme pour tout le monde. C'est autant valable pour nous, c'est valable pour eux
738 aussi et en plus avec des gens encore plus fragilisés au niveau narcissique, au niveau identitaire.
739 Voilà donc c'est ... C'est un domaine qui faut aller doucement, il ne faut pas se précipiter non
740 plus et dire : « Alors, comment ça se passe ? Tu as besoin de quelqu'un ? ». Non. Parce qu'il y
741 a tellement d'enjeux derrière, il a tellement de vécu, tellement de fantasme et de ... il faut y
742 aller doucement et au rythme de la personne. Et avec ce qu'elle amène, ce qui ...

743 MC : Ce qui émerge dans la vie quotidienne.

744 G1 : Voilà, c'est ça. Il ne faut pas tout de suite dire : « Allez, c'est bon. Ça fait du bien, c'est
745 parti l'amour. Bon corps dans un corps sain, dans un esprit sain. Vas-y » [rire MC]. Non, non.
746 Ça va trop vite. Voilà.

747 MC : Et imaginons un monde utopique où il n'y a pas de barrière enfin de difficultés
748 organisationnelles ou matérielle, est-ce qu'il y des choses que vous mettriez en place qui
749 aiderait les résidents ?

750 G1 : [silence] Je ne suis pas sûre. Peut-être effectivement plus de préservatifs gratuits,
751 facilement accessibles. Peut-être ça. Non, pas tellement parce que je pense que c'est quelque
752 chose qui doit rester euh ... de l'intime, qui doit rester quelque chose d'une euh... d'une
753 progression personnelle, une avancée personnelle. Et euh... les assistantes sexuelles je pense
754 que c'est très bien pour certaines choses et en même temps je trouve que ça ne doit pas être le
755 repère des résidents. « J'ai envie, je vois une assistante sexuelle ». Non. Que, à priori, une
756 relation sexuelle se fait dans un cadre, d'abord dans une relation avec quelqu'un. Voilà, et que
757 l'idée ce n'est pas tirer son coup. Ce n'est pas juste un objet et que ... Donc je me dis

758 effectivement, c'est continuer à soutenir la personne à aller à la rencontre de l'autre, à être dans
759 le ... dans la communication, d'être dans l'échange et dans le respect. C'est ça
760 qu'effectivement, de ce que j'entends de ce qu'ils recherchent, c'est d'abord de l'affectif avant
761 tout, une relation affective stabilisante, sécurisante. Et donc voilà, et donc ça c'est ... c'est sûr
762 que s'ils avaient un peu plus de sous, ils pourraient emmener les nanas au cinéma, au restaurant,
763 que ça ajouterait un peu de confort à la relation, on pourrait faire plus d'activités qui feraient
764 tiers qui permettraient de rencontrer des gens parce qu'effectivement, ils n'ont pas de tunes
765 donc ils ne savent pas aller quelque part pour rencontrer d'autres personnes on va dire, pour
766 faire des rencontres. Donc c'est sûr que s'ils avaient des moyens financiers, je pense qu'il y a
767 des résidents qui sortiraient plus, qui feraient du bowling, qui ferait un peu plus d'activités. Ils
768 rencontreraient d'office plus de personnes et il y aurait plus de chance de tomber sur quelqu'un
769 qui leur plait et quelqu'un à qui ils plaisent mais bon voilà. Mais ça c'est pour n'importe qui. Il
770 y a pleins de gens qui ont blindé de tunes et ils sont obligés de passer par des agences
771 matrimoniales pour trouver quelqu'un donc euh ... Je pense que ce n'est pas quelque chose de
772 typique aux personnes à déficience intellectuelle. C'est le lot de tout un chacun.

773 MC : Oui sauf qu'ils sont plus touchés par la précarité donc du coup.

774 G1 : Voilà. La précarité à s'exprimer, à la rencontre à l'autre, la précarité enfin ils sont plus
775 soumis à la stigmatisation. Un tas de choses. C'est plus compliqué pour eux que pour nous.
776 Mais ça reste un domaine compliqué pour tout le monde.

777 MC : Une vulnérabilité aussi qu'ils ont.

778 G1 : Oui, c'est ça.

779 MC : Le consentement aussi pour certains. Ok. Et aussi, est-ce que, une petite question. Est-ce
780 que vous avez déjà dû gérer des situations de violences sexuelles euh dues ben à des pulsions
781 qui ne sont peut-être pas comblées ou qui sont compliquées à gérer, à canalisées pour eux ?

782 G1 : On a eu il y a déjà de nombreuses années une résidente qui s'est plainte enfin qui était très
783 amoureuse d'un autre gars, une dame très délirante, très psychotique, très folle. Et elle était
784 toujours derrière un gars et il se fait qu'apparemment un jour ils ont eu des relations sexuelles.
785 Et euh ... elle a pu dire par la suite que c'était un viol. Euh... Et ça on n'en a rien à ce moment-
786 là. Euh... Parce qu'elle était très délirante, parce que dans son discours, ce n'était pas clair.
787 Parce que c'est seulement après qu'on s'est rendu compte qu'en fait il s'agissait peut-être d'un
788 viol et qu'elle nous a donné des signes qu'on n'a pas capté, et qu'on a pris ça dans un symptôme
789 plus général, psychotique et que c'était dans son délire. Parce que le gars était plutôt à la mettre
790 à distance et c'est elle qui l'envahissait tout le temps et qui était toujours sur lui. Et puis euh...
791 Mais bon voilà, ce n'est pas vraiment un débordement sexuel, je pense que voilà, c'est ... c'est
792 un mélange de conjoncture, de ... mais un débordement que les gens auraient ... On a eu un
793 gars mais qui avait une maladie dégénérative comme ça, neurologique et qui commençait à être
794 désinhiber mais ce n'est pas vraiment ... Et alors effectivement, ça se jouait à ce niveau-là donc
795 il avait des tenues un peu débraillées, il avait tendance à se frotter à toutes les nanas. Enfin ...
796 Ou à balader des mains qui baladaient un peu donc là on a dû intervenir. On a mis des exclusions
797 quoi. On l'a exclu plusieurs jours pour des comportements inadéquats puis finalement, on l'a
798 réorienté parce que c'était ... ça faisait partie du tableau clinique de sa dégénérescence
799 neurologique le côté complètement désinhibé. Donc, voilà on a dû dire, on a dû le changer de
800 lieu.

801 MC : Là c'était vraiment une difficulté due à la pathologie.

802 G1 : Voilà. Mais quelqu'un vraiment débordé. On a un petit jeune-là qui ... qui se dépatouille
803 avec son désir quoi. Mais ça ... ce n'est pas des trucs euh... trop envahissant quoi. Tu sens bien
804 qu'il est drogué par pleins de questions, ses hormones sont en ébullition et qu'il y a des jolies
805 filles et qu'il aime bien donc euh ... [rire G1] Mais ça ne pose pas de problèmes vraiment. Mais
806 de nouveau, c'est lié à la population aussi. Ici, ils sont quand même dans des idées de projet
807 d'autonomie, de prendre un appartement après leur passage ici. Donc voilà, c'est des gens qui
808 sont déjà un peu plus euh... plus contenus je dirais. Et puis j'imagine certaines autres
809 institutions ou quoi où là c'est parfois un déferlement énergétique ou physique.

810 MC : Oui, c'est très variable.

811 G1 : Oui, ça dépend...

812 MC : Et du coup, la première résidente dont vous parliez qui avait peut-être été violée. Pour
813 vous du coup, c'était une difficulté un petit peu à comprendre son discours et la situation due à
814 ses hallucinations ?

815 G1 : Oui, c'est ça. Comme c'était dans un discours très délirant, et que c'est intervenu là-
816 dedans, on pensait que c'était du délire et puis finalement par la suite on s'est rendu compte
817 qu'en fait, ça avait peut-être eu lieu. Mais bon voilà, c'était déjà trop tard, c'était le passé.

818 MC : Vous ne saviez plus intervenir.

819 G1 : Voilà, ça ne ... voilà ... elle était passée à autre chose et fin ... et là on a merdé quoi. Je
820 pense clairement ... à cette époque-là.

821 MC : Et après, elle n'a plus été vers le résident. Enfin elle a marqué des distances parce qu'elle
822 était très euh...

823 G1 : Je ne sais pas parce que c'était à l'époque où j'étais stagiaire et puis j'ai travaillé ailleurs
824 et puis je suis revenue. Je ne sais pas comment ça s'est terminé avec cette personne. En tout cas
825 elle avait un tableau plus psychotique que handicap. Et donc, la question de la sexualité et la
826 maladie mentale, c'est encore une autre question. Et effectivement, là je pourrais dans un cadre
827 hospitalier être d'accord avec des mesures beaucoup plus restrictives pour des personnes qui
828 sont effectivement en perte de repères complets, qui sont hors réalité, qui sont des proies ou qui
829 peuvent être des victimes ou bourreaux et qui sont dépassées eux-mêmes par des... Et là je peux
830 comprendre qu'on mette des interdits clairs surtout par rapport à la maladie mentale, ça je peux
831 comprendre. Il s'agit de protéger, de protéger soi et de protéger l'autre. Et là je pense qu'on
832 était plus dans ce cas-là où ... Voilà. Peut-être qu'à un moment donné, on aurait peut-être dû
833 prendre des mesures par rapport à ses comportements parce qu'elle, je pense qu'elle était
834 harcelante avec le gars et bon finalement ... « Tu as eu ce que tu voulais quoi », enfin un truc
835 comme ça un peu. Et bon, on aurait dû pouvoir voir le truc arriver ou pouvoir euh... mais bon
836 la personne ne s'est jamais plainte vraiment sinon aurait soutenu une plainte auprès de la police
837 ou ce genre de chose mais elle était dans un discours un peu délirant, un peu ... sinon
838 effectivement, de personnes qui viennent se plaindre de comportements sexuels non consentant,
839 on les accompagne à la police pour faire une plainte. On les accompagne pour des examens.

840 MC : C'est déjà arrivé ?

841 G1 : Oui, oui, c'est déjà arrivé, oui.

842 MC : Et c'était pris au sérieux par la police et tout ça ?

843 G1 : Oui. Oui, tout à fait. D'autant plus s'ils ont repéré que c'était une personne handicapée, ils
844 la considèrent plus souvent comme victime plus facilement, personnes influençables enfin. Et
845 souvent on remarque que les policiers sont plus ... « En plus c'était quelqu'un qui ne pouvait
846 pas se défendre » entre guillemets. « pauvre petite handicapée ».

847 MC : Oui [rire MC].

848 G1 : Voilà, mais bon dans ce cas-là parfois ça sert, c'est bien. [rire G1 et MC] « Pauvre petit
849 handicapé », voilà. Parfois c'est intéressant et parfois moins.

850 MC : Souvent moins quand même. [rire MC]

851 G1 : Mais souvent moins. [rire G1] Dans ce cas-là c'est un des bénéfices secondaires, d'être
852 une petite handicapée.

853 MC : Il faut quand même qu'il y en ait.

854 G1 : Voilà. Donc oui, c'est pris au sérieux, c'est suivi. Et puis parfois, ils sont confrontés aussi,
855 de nouveau quand c'est le double diagnostic à un discours un peu délirant et donc on ne sait pas
856 sortir le vrai du faux, ça c'est le problème avec les personnes plus psychotiques. C'est que ...
857 ça part en cacahuète à un moment donné donc tu te dis : « Wow, qu'est-ce que je dois retenir
858 de ce qui est vrai, de ce qui n'est pas vrai ». Et donc à ce niveau-là c'est un peu compliqué.
859 Mais quand la maladie mentale est moins présente, souvent c'est très clair, c'est des faits précis,
860 ils peuvent expliquer où, quand, comment, avec qui. Et donc tout ça, ça convient à la police et
861 ils peuvent faire suivre un dossier quoi.

862 MC : Oui.

863 G1 : Oui, donc il y a du suivi.

864 MC : Ok. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter que je n'aurais pas abordé et qui serait
865 intéressant ?

866 G1 : Non. [silence] Peut-être qu'il y a aussi toute la question « être mère ». Enfin quand on
867 parlait tantôt des implants, la question il y a le désir sexuel mais aussi le désir d'enfant pour les
868 mamans ou pour les hommes qui auraient envie d'avoir un enfant. Ça, ça fait partie aussi des
869 questions qui sont abordées pas mal.

870 MC : La parentalité, oui. Et que répondez-vous quand ils vous demandent finalement : « Je
871 veux être maman », « je veux être papa » et que ... ?

872 G1 : Ben souvent, ben effectivement c'est important qu'ils puissent parler. Qu'est-ce que, c'est
873 quoi pour eux d'être maman ou papa ? C'est avoir quelqu'un qui vous aime, quelqu'un à aimer,
874 enfin c'est quoi exactement et puis de quoi a besoin un enfant pour euh pour vivre épanoui, il a
875 besoin de l'argent, un toit, tout ça. Est-ce que tu es en mesure d'offrir ça pour le moment ? Non,
876 oui, non. Un jour peut-être. Il faut aussi un compagnon, il faut être deux pour faire un enfant.
877 Quelle place pour l'autre après. Est-ce que c'est un projet de couple, est-ce que c'est un projet
878 de famille ou est-ce que c'est juste « je veux un enfant. L'horloge biologique tourne » Donc ça,
879 ça dépend. Mais bon souvent c'est l'idéal aussi d'avoir un enfant, ça fait partie de l'idéal, du
880 repère de chacun. « Je veux me marier, travailler, avoir un enfant ». « Bon, c'est un peu
881 compliqué vu ta situation ». Voilà, on n'est pas dans le schéma mais bon, ils restent dans des

882 idéaux comme ça. « Je veux travailler, je veux travailler ». « Ecoute, tu n'arrives déjà pas à te
883 lever le matin, ça ne va pas le faire pour aller travailler. Si tu te lèves tous les jours à deux heures
884 de l'après-midi. Ça ne va pas le faire ». Mais bon voilà, tout le monde est pris par des idéaux,
885 tout le monde a des repères et Pour certains, ça fait avancer, pour d'autres ça ... ça étouffe
886 et ça ... Donc voilà, discuter, c'est effectivement notre travail, en discuter et qu'ils avancent
887 avec la question et que la question puisse rester ouverte. Ça c'est un repère important.

888 MC : Ok.

889 G1 : C'est tout. Je pense que de manière générale. Voilà. Et vous interviewez qui d'autres ?
890 Quels autres types d'institution ?

891 MC : Euh ... plusieurs plusieurs. J'en ai pas mal. [regarde mon tableau] Vous n'avez jamais eu
892 de relations entre femmes ou entre hommes ?

893 G1 : Si, si, si. Si, si. Je réfléchis. Des expériences, oui. Des personnes homosexuelles qui se
894 disent clairement homosexuelles, d'autres qui sont en recherche d'identité sexuelle, oui
895 beaucoup. Qui ne savent pas s'ils sont homosexuels ou bi. Oui, oui. Ça fait partie de la recherche
896 identitaire. Il y en a beaucoup qui se posent des questions.

897 MC : Et c'est une difficulté pour vous de prendre en charge ça ou ce n'est pas plus compliqué ?

898 G1 : C'est une question comme une autre. « Où vais-je, qui suis-je ? ».

899 MC : Oui, c'est ça.

900 G1 : C'est des questions ... je pense que tout le monde se pose ces questions-là à un moment
901 donné à l'adolescence ou quand tu fais des rencontres particulières, tu es amené à te positionner.
902 Ben eux c'est la même chose.

903 MC : Oui.

904 G1 : Ils se rendent compte qu'ils ont un grand copain qui est très très proche et puis ... ce copain
905 propose d'essayer quelque chose. « Ben pourquoi pas ». Oui, non. La question est « est-ce que
906 ça te plaît ou pas ». enfin chacun ... c'est des expériences de la vie quoi. Donc oui,
907 effectivement c'est fort euh .. plus présent maintenant qu'avant je trouve.

908 MC : Ah oui ?

909 G1 : La question de l'homosexualité oui. Aussi bien chez les nanas que chez les gars.

910 MC : Vous savez pourquoi ?

911 G1 : Plus de jeunes. Plus de jeunes et je pense que ça doit être la ... début vingtaine, où tu dois
912 être un peu plus dans les expériences. Et puis il y a tellement de ... tellement de choses qui sont
913 proposées sur internet et tout ça. Des formules.

914 MC : Oui. On en parle plus peut-être.

915 G1 : Oui. Plus qu'avant.

916 MC : Plus accepté déjà de base, l'homosexualité est plus acceptée.

917 G1 : Oui, oui.

918 MC : Et du coup, eux se disent que ..

919 G1 : Oui c'est ça. Et c'est même, enfin c'est revendiqué parfois pour certains. Oui ça devient
920 de plus en plus banalisé. Avant le repère c'était : « Un homme, une femme font un enfant quoi.
921 Point. » Maintenant leur repère c'est ... Ben parfois les parents eux-mêmes de résidents sont
922 homosexuels, des choses comme ça, oui.

923 MC : Mais du coup. Enfin parce que moi j'avais lu un article où justement, ça diminuait en fait.
924 Parce qu'avant il y avait plus d'institutions non-mixtes.

925 G1 : Ah oui, à ce niveau-là.

926 MC : Et du coup, il y en avait beaucoup qui ... parce qu'ils n'avaient pas accès à l'autre sexe
927 en fait, parce que même avant, on ne faisait aucune rencontre et tout ça.

928 G1 : C'est comme dans les prisons quoi.

929 MC : Oui, voilà. Et c'était dû à ça. Et du coup peut-être qu'après ça a diminué dans un premier
930 temps parce qu'il y a une ouverture mais peut-être qu'en fait c'est de nouveau en train
931 d'augmenter parce que l'évolution des mentalités changent en fait peut-être.

932 G1 : Oui. Nous on fonctionne plus avec l'évolution sociale. Notre repère c'est le social, ici. Et
933 donc effectivement, le fonctionnement institutionnel essaye d'être au plus près du
934 fonctionnement social extérieur. Et donc moi, ce que je vois dans la société c'est
935 qu'effectivement, les comportements, enfin il y a de plus en plus de ... multitudes de façons
936 d'être en couple et des multitudes de façons de pratiquer la sexualité, ça devient de plus en plus
937 large. Et je pense que les jeunes sont baignés là-dedans. Ils entendent beaucoup plus enfin on
938 voit des pubs. Je ne sais plus avec la pomme qui croquait, qui valorisait les relations extra-
939 conjugales, enfin et affiché quoi.

940 MC : Oui, oui.

941 G1 : Tu entends de plus en plus des choses ou ces étudiantes qui ont un sugar-daddy, je ne sais
942 pas quoi pour payer leurs études. De plus en plus, il y a pleins de questions ouvertes, plein de
943 choses. Dans les stars aussi, les extravagances des stars et tout ça. Enfin, ils sont là-dedans, ils
944 sont baignés là-dedans.

945 MC : Ça influe ici aussi sur cette population-ci.

946 G1 : En tout cas le repère général de la société, ce n'est plus : un homme, une femme, un couple
947 un homme – une femme qui achète un appartement, une maison. Ce n'est plus ça le repère. Il y
948 a les living apart together, vivre ensemble séparé. Enfin, il y a pleins de formules différentes
949 maintenant que ... que tout le monde construit un peu son couple comme il veut quoi.

950 MC : Oui, ok.

951 G1 : Donc c'est le même pour eux. Ça ne change pas pour eux.

952 MC : Ok. Je crois que j'ai tout abordé. J'aurais juste quelques petites questions. Donc vous,
953 vous êtes euh... Assistante psy ?

954 G1 : Alors, je suis assistante en psychologie, spécialisée en psychiatrie et licenciée en sciences
955 de la famille et de la sexualité. Mais j'ai, je suis ici en tant qu'assistante en psychologie. C'est
956 mon diplôme en tant qu'assistante en psychologie enfin mon travail c'est ça.

957 MC : Ok. Ici vous êtes depuis combien de temps ?

958 G1 : Depuis 2002 on va dire.

959 MC : Ok. Et vous avez fait une formation EVRAS ?

960 G1 : Comment ?

961 MC : Vous avez fait une formation sur la vie affective, et sexuelle ?

962 G1 : Oui, avec ma licence, c'était à l'UCL. 2 ans. J'ai fait d'ailleurs mon mémoire sur la
963 sexualité des personnes en institution.

964 MC : Ah oui ?

965 G1 : Oui. J'ai essayé de le retrouver, il y aurait un ou l'autre article intéressant mais je ne l'ai
966 pas retrouvé. Désolée.

967 MC : Ah. Ben ce n'est pas grave mais c'est vrai que ça aurait été intéressant.

968 G1 : Oui. Il y a pas mal au niveau du Canada. Il y avait pas mal d'articles au niveau du Canada,
969 ils étaient assez avant-gardistes.

970 MC : Oui, au Canada, ils sont souvent en avance sur ... sur tout.

971 G1 : Oui.

972 MC : Et donc ici, il y a combien de résident ?

973 G1 : Alors, il y a 17 en hébergement, et il y en a 5 qui viennent de l'extérieur euh... uniquement
974 en centre de jour.

975 MC : Ok. Et la fourchette d'âge des résidents ?

976 G1 : 18 ans à ... 58 – 60. Ils doivent être majeur.

977 MC : Ok. Donc c'est pour 5 ans chaque fois c'est ça ?

978 G1 : Ce sont des séjours d'un an renouvelable 4 fois donc c'est 5 ans maximum. Alors, c'est 5
979 ans maximum en hébergement. Après, ils peuvent continuer et revenir 5 ans encore en plus en
980 centre de jour et alors on a une autre structure qui est la prise en charge légère et là c'est des
981 appartements complètement autonome avec des visites d'équipe de temps à autres. Là il y en
982 a 3 et là c'est autant de temps qu'ils veulent.

983 MC : Ok.

984 G1 : Mais il faut être passé par ici pour aller dans un de ces 3 appartements là-bas, qui est un
985 petit peu plus loin ici chaussée de Saint-Job, c'est tout près d'ici.

986 MC : Ok. Et donc c'est principalement des déficiences intellectuelles légères et vous avez des
987 psychotiques aussi ?

988 G1 : Troubles psychiques associés. [silence] Et finalement, c'est plus sur ce côté-là qu'on
989 travaille, troubles psychiques associés. Parce que ... handicap mental léger enfin voilà, c'est ...

990 MC : Oui, c'est léger donc c'est souvent des petites facettes de la vie quotidienne qui peuvent
991 poser problème.

992 G1 : C'est un apprentissage scolaire difficile, parce qu'un contexte familial difficile enfin... Et
993 effectivement, ils n'ont pas un quotient intellectuel très élevé mais ils ont d'autres compétences.

994 MC : Oui, qui permettent de combler ...

995 G1 : Oui. Ce n'est pas des gens suite à un trauma neurologique ou enfin... des choses comme
996 ça objectivables qui font qu'il y a un handicap. Chez nous c'est plus handicap social presque,
997 on dirait.

998 MC : Et donc tout le personnel a eu une formation EVRAS ?

999 G1 : Non. C'est en fonction de l'intérêt de chacun. Je pense que je suis la seule à être formée
1000 ... parce que c'est un choix personnel, pas un choix pour l'institution. Euh... Personne d'autre.
1001 On a des éducateurs, des assistants sociaux, des psychologues, mais personne de spécifiquement
1002 formé à la question.

1003 MC : Ok. Parce que souvent il y a des formations continues quand on travaille et ...

1004 G1 : Nous on se forme de manière continue mais sur ce domaine-là, ce n'est pas ... ce n'est
1005 pas le premier choix je dirais. Ça pourrait être à un moment-donné, quelqu'un qui a envie de ...
1006 C'est par vague je pense, ça dépend des intérêts de chacun.

1007 MC : Et ce n'est pas ... le personnel n'en ressent pas le besoin d'avoir une formation pour
1008 pouvoir mieux agir sur le terrain, mieux intervenir, mieux accompagner les personnes.

1009 G1 : Non, pas pour le moment. Peut-être qu'à un moment donné, oui quelqu'un va ressentir le
1010 besoin, mais... et oui, il pourra se former, il n'y aura pas de problème, il y aura un budget pour
1011 ça et il y aura... Oui, c'est vraiment en fonction des besoins de chacun.

1012 MC : Ok. Et par contre les résidents vous avez dit qu'il y avait eu des ateliers ?

1013 G1 : Oui. Il y a eu des ateliers... on a fait ça plusieurs années, il y a déjà quelques années. Il y
1014 a... Qu'est-ce qu'il y avait en place pour les résidents ? ... On avait envisagé à un moment
1015 donné de refaire venir quelqu'un du planning familial. Ça avait été pensé. On amène les gens
1016 au planning familial. Oui, c'est ça. Il y a... c'est plus dans l'accompagnement individuel, ici.
1017 On n'est dans rien de collectif à priori. Sauf si on sent un besoin général et qu'il vaut mieux
1018 prendre la question de manière globale plutôt que cibler les personnes quoi.

1019 MC : Oui. Si vous avez une bonne partie de la population qui fait pratiquement la même
1020 demande.

1021 G1 : Oui, c'est ça. Ou on sent que c'est fort agité à ce niveau-là, on pourrait mettre en place un
1022 truc.

1023 MC : Ok. Et les ateliers, c'était il y a combien de temps ?

1024 G1 : Euh... oh, il y a ... moins de 10 ans je dirais mais quand même quelques années.

1025 MC : Et ça a duré plusieurs années ?

1026 G1 : Oui, on a fait ça 2-3 ans. Plusieurs cycles comme ça.

1027 MC : par cycle.

1028 G1 : Oui.

1029 MC : Ok. Voilà. J'ai un peu toutes mes questions.

1030

1031